

Impact de l'érosion littorale sur les migrations forcées. Cas de Cotonou, Bénin.

Ozer P. ⁽¹⁾, Hountondji Y.C. ⁽²⁾, Bessan M.V. ⁽¹⁾, Thiry A. ⁽³⁾, de Longueville F. ^(1,4)

⁽¹⁾ Département des Sciences et Gestion de l'Environnement, Université de Liège, Arlon, Belgique. pozer@ulg.ac.be , mvbessan@gmail.com

⁽²⁾ Département Aménagement et Gestion des Ressources Naturelles, Université de Parakou, Parakou, Bénin. yvon.hountondji@gmail.com

⁽³⁾ Centre de recherche Spiral, Département de Science Politique, Université de Liège, Liège, Belgique. Aline.Thiry@ulg.ac.be

⁽⁴⁾ CEDEM, Département de Science Politique, Université de Liège, Liège, Belgique. delongueville_f@yahoo.fr

Situé dans le Golfe de Guinée, le littoral béninois est soumis –sur certains tronçons– à une érosion assez rapide ces dernières décennies. Cette érosion côtière est principalement due actuellement aux activités humaines parmi lesquelles les perturbations sédimentaires occasionnées par la construction de divers barrages dont celui de Nangbéto sur le fleuve Mono ; le blocage du transit littoral par les ouvrages portuaires de Cotonou ; les carrières de sable exploitées à même la plage ; et la diminution d'apports sédimentaires provenant de l'ouest suite à divers travaux de protection des côtes (Ago *et al.*, 2005 ; Kaki *et al.*, 2011).

En utilisant la fonction multi dates disponible dans Google Earth, cet article estime la superficie érodée à Cotonou entre 2002 et 2011 à l'est de l'exutoire du Lac Nokoué. En outre, il évalue le nombre de maisons détruites ainsi que le nombre de personnes contraintes à une migration forcée. Les figures sont importantes puisque de l'ordre de cent mètres de zone côtière ont totalement disparu en une décennie sur un tronçon de près de six kilomètres de long en pleine ville ou en proche périphérie (Ozer *et al.*, 2013).

Plus alarmant, une mission de terrain menée en septembre 2013 démontre que de récents aménagements côtiers réalisés dans le but de protéger certains enjeux provoquent un recul encore plus rapide du trait de côte à l'est de Cotonou, menaçant toujours plus les populations précaires.

Cette analyse montre qu'actuellement les dommageables modifications géomorphologiques résultent essentiellement de l'addition non anticipée d'activités humaines couplée à l'absence de gouvernance, au travers de l'inapplication des textes législatifs et réglementaires. Par ailleurs, nous sommes en droit de nous interroger sur les risques d'érosion côtière dans les décennies à venir avec l'amplification annoncée de l'augmentation du niveau des océans due au réchauffement climatique.

Ago E.E., Petit F., Ozer P., 2005. Analyse des inondations en aval du barrage de Nangbeto sur le fleuve Mono (Togo et Bénin). *Geo-Eco-Trop*, 29: 1-14.

Kaki C., Laïbi R.A., Oyédé L.M., 2011. Evolution of Beninese coastline from 1963 to 2005: causes and consequences. *British Journal of Environment and Climate Change*, 1, 4: 216-231.

Ozer P., Hountondji Y.C., de Longueville F., 2013. Erosion littorale et migrations forcées de réfugiés environnementaux. L'exemple de Cotonou, Bénin. In : 8th International Conference (IAG) on Geomorphology: « Geomorphology and sustainability », Paris, 27-31 August 2013, p. 588. <http://hdl.handle.net/2268/155861>

Mots-clefs : Érosion littorale, migrations, Google Earth, Cotonou, Bénin.